

Le général Henri Guisan : "Âme de la résistance, sauveur de la patrie"

Autor(en): **Ribi, Rolf**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **37 (2010)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-913055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Âme de la résistance, sauveur de la patrie»

Il y a cinquante ans décédait Henri Guisan, commandant en chef de l'armée suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Son discours sur le Grütli et le retrait des troupes dans les fortifications alpines du Gothard ont constitué la base de la résistance nationale. Guisan était un général apprécié et estimé par le peuple tout entier. Même si sa biographie n'est pas irréprochable, il fut la figure du père de la génération de la guerre. Par Rolf Ribli

Le 12 avril 1960, un ciel bleu s'étendait sur Lausanne. Un vent du nord froid et mordant soufflait sur le canton de Vaud. La couleur verte de nombreux soldats de l'armée de 1939 à 1945 dominait la scène. Les membres du service actif se tenaient debout en plusieurs rangs le long de la route, accompagnés de 300 000 personnes issues de toutes les couches de la population. Le général Henri Guisan, commandant en chef de l'armée suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, était décédé cinq jours auparavant, à l'âge de 86 ans.

Depuis Pully, le lieu de résidence du défunt, le cortège funèbre se déplaçait jusqu'à la Place de la Riponne, à Lausanne. C'est là que l'armée fit ses adieux à son général au cours d'une digne cérémonie. Plus de 3000 personnalités, un bataillon d'infanterie, une batterie d'obusiers, un escadron de dragons et les porteurs des 400 drapeaux et étendards de l'armée formaient un cortège funèbre long de quatre kilomètres. Six chevaux tiraient l'affût d'artillerie avec le cercueil recouvert du drapeau suisse. Le dernier cheval du général trottait derrière eux, la selle vide et la tête baissée. Dans la cathédrale de Lausanne, le Président de la Confédération Max Petitpierre monta en chaire et prononça l'oraison funèbre. Les cloches des églises résonnèrent ensuite dans tout le pays.

La Confédération n'avait encore jamais connu pareilles obsèques nationales. Une profonde tristesse régnait dans le peuple suisse. Elle s'adressait au chef militaire d'une période dangereuse, à «l'âme de la résistance», au «sauveur de la patrie», au général apprécié par le peuple tout entier. À l'époque, son portrait était suspendu dans presque tous les salons, dans de nombreuses auberges, dans tous les logements des troupes militaires. De son vivant déjà, son nom a été donné à des rues et des places. Le monument créé par l'artiste Charles Otto Bänninger se dresse à Ouchy, au bord du lac Léman.

Nomination comme général

Les plans d'attaque éventuels de l'Allemagne avaient inquiété les voisins européens au printemps 1939. En Suisse, les gardes-frontière avaient été incorporés le 28 août pour assurer la mobilisation de toute l'armée le 2 septembre. Le 29 août, le conseiller fédéral Rudolf Minger, chef du Département militaire, téléphona au commandant de corps Henri Guisan pour l'inviter à Berne. Le lendemain, le 30 août, l'Assemblée fédérale convoquée au milieu de l'été l'élut commandant en chef de l'armée suisse par 204 voix sur 229. Radio Beromünster retransmit la nomination directement dans les foyers, les ateliers et les bureaux.

À peine élu, Henri Guisan, 64 ans, fit son entrée dans la salle du Conseil national, la casquette d'officier en main, le sabre à la ceinture, chaussé de ses bottes de cavalier. Dans la salle et dans les tribunes, tous s'étaient levés. Le chancelier de la Confédération prononça la formule de prestation de serment, le général dit brièvement «Je le jure!» Ensuite, le président de l'assemblée s'exprima: «Nous vous confions la protection de notre patrie que nous aimons de toutes nos forces, que nous ne voulons jamais abandonner. Dieu bénisse votre mission, mon Général.» Lorsque Henri Guisan sortit du Palais fédéral, sur la place les gens entonnèrent l'hymne national. Le général fraîchement désigné chanta avec eux.

Guisan, agriculteur et officier

Qui était Henri Guisan? Né en 1874 à Mézières, dans le canton de Vaud, fils d'un médecin de campagne originaire d'Avenches, il perdit très tôt sa mère. On connaît peu de choses sur la jeunesse du petit et bel adolescent fluet. Il ne se fit pas particulièrement remarquer ni parmi les élèves officiers, ni dans le sport ou au gymnase. À l'Université de Lausanne, il ne parvint pas à choisir une

orientation pour ses études. Il entreprit donc sa destinée sans diplôme académique. C'est ainsi que le jeune homme découvrit sa prédilection pour l'agriculture. Guisan apprit le métier d'agriculteur et le suisse allemand dans deux fermes de langue allemande. Il admirait les manières aristocratiques des propriétaires. Il voulait désormais définitivement devenir agriculteur. En 1897, il acheta une ferme dans la vallée de la Broye, la même année il épousa Mary Doelker et leurs enfants, Henri et Myriam, naquirent rapidement. Grâce aux moyens de son épouse, la famille acquit une belle maison de campagne à Verte Rive au bord du lac Léman, dans laquelle elle resta toute sa vie.

Le jeune officier ressentit bientôt son penchant pour le domaine militaire. En uniforme, Guisan s'épanouissait. Selon son livret de service, il passa 20 ans de jours de service dans l'armée. Du simple soldat du train, qui s'occupe des chevaux pour le transport de l'artillerie, il a mené sa carrière militaire dans l'artillerie et l'infanterie jusqu'au grade de divisionnaire. L'officier de milice convaincu se laissa alors incorporer comme officier de carrière. En 1932, il fut nommé commandant de corps, le plus haut rang d'officier en temps de paix.

Contemporains et historiens décrivent ses caractéristiques personnelles de façon nuancée: pour Karl Schmid, maître à penser en matière de politique nationale et officier d'état-major, Guisan incarnait la volonté de résistance de l'ensemble du peuple, bien au-delà de l'armée. «Le peuple en a fait son représentant.» Le général jouissait partout d'une popularité et d'un crédit incontestés. Par ses manières simples et cordiales, il accordait autant de sérieux aux soucis des soldats à propos du destin de leur famille et de leur exploitation qu'une femme à sa maison



et ses enfants. – L'historien Willi Gautschi, auteur d'une biographie détaillée sur le général, écrit: «Guisan n'était pas un intellectuel et n'était guère un stratège. Pragmatique, il était cependant un génie du bon sens.» Il accordait de l'importance à son image – son uniforme était plus élégant que celui des autres officiers, aucune photo du général ne pouvait être publiée sans l'approbation de son état-major. Guisan appréciait les fêtes et les manifestations sportives. – «Parmi les secrets de ce général aristocratique comptait le fait qu'il donnait à chaque soldat l'impression qu'il le considérait comme un citoyen égal en droits», a écrit Markus Somm, auteur d'une nouvelle biographie sur Guisan. Partout où apparaissait le général, les gens voulaient le saluer. Qui avait parlé avec lui racontait cet épisode sa vie durant.

Entretiens secrets avec la France

Au matin gris du 1^{er} septembre 1939, la Wehrmacht avait envahi la Pologne. La Seconde Guerre mondiale avait commencé. Le Conseil fédéral ordonna la mobilisation générale de l'armée pour le 2 septembre. Le premier jour de la mobilisation, 430 000 soldats et 200 000 membres du service complémentaire furent incorporés. Le général Guisan savait ce dont l'armée manquait surtout – de chars et d'avions. On disposait de bien plus de chevaux que de véhicules à moteur. Pour utiliser le terrain naturel, Guisan décida de positionner l'armée en une ligne allant de Sargans jusque dans le Jura en passant le long du lac de Zurich et de la Limmat. Le front passait en plein cœur de la ville de Zurich.

La position du front était localisée unilatéralement vers le nord, le général ne voyait aucun danger dans l'ouest du pays. Guisan avait des rapports très personnels avec la France et son armée. Pendant la Première

Photo de gauche: Henri Guisan a été élu général par l'Assemblée fédérale réunie le 30 août 1939. Les membres du Conseil national et du Conseil des États se sont levés de leur siège lors de cet acte solennel.

Photo du haut: Le général Henri Guisan, peu après sa prestation de serment le 30 août 1939 au Palais fédéral de Berne. De gauche à droite: les conseillers fédéraux Ernst Wetter, Philipp Etter, le général Guisan, Marcel Pilet-Golaz et Hermann Obrecht.



Guerre mondiale, il avait rendu visite à des troupes françaises sur le front. Avant qu'éclate la Seconde Guerre mondiale, il entretenait des relations personnelles avec des responsables militaires de premier plan. C'est ainsi qu'il pu prendre connaissance des plans de défense français dans notre espace frontalier. À l'automne 1939, le général demanda l'établissement de contacts secrets avec les services de l'armée française. Objectif de la coopération: dès que les troupes allemandes attaqueraient notre pays, les unités françaises traverseraient la frontière suisse et occuperaient l'espace de Bâle. Une division entière de notre armée aurait été sous le commandement français. Ni le Conseil fédéral, ni l'état-major n'étaient au courant de cette entente.

Ouverture du flanc ouest de l'armée

Mais tout se passa autrement: en mai et juin 1940, la Wehrmacht allemande vainquit la France en six semaines et occupa de grandes parties du pays. La frontière ouest de notre pays était menacée par l'armistice du 25 juin 1940 entre l'Allemagne et la France. «Suite à plusieurs erreurs de jugement, les dirigeants de l'armée suisse ont subi, avec leur stratégie de défense, un désastre d'une ampleur catastrophique», a jugé l'historien Klaus Urner. Et: «Si l'offensive allemande de l'époque avait été poursuivie à l'ouest dans le flanc suisse découvert par la défense française, elle aurait atteint son objectif en très peu de temps.»

En juillet 1940, les troupes allemandes s'emparèrent de dossiers secrets de l'état-major français trouvés dans un wagon détruit

dans la petite ville de La Charité-sur-Loire près de Dijon. Parmi ceux-ci se trouvaient des documents relatifs aux négociations secrètes d'officiers suisses avec l'armée française dans le cas d'une attaque allemande. D'après Edgar Bonjour, l'auteur de l'ouvrage «Histoire de la neutralité suisse», la manière d'agir de Guisan était, du point de vue de la politique de neutralité, un cas limite risqué. «Cela aurait pu être pris par l'Allemagne comme prétexte d'une invasion militaire.» La position du général Guisan en 1940/41 était «incontestablement menacée» (écrivait à l'époque la *Neue Zürcher Zeitung*).

La défaite de la France produisit un choc au sein du peuple suisse. Mais alors vint l'espoir que le danger de guerre serait bientôt dépassé grâce à l'armistice franco-allemande. Le général croyait que les Allemands «n'envisageraient guère d'actions militaires». Le Conseil fédéral ordonna une démobilisation partielle de l'armée et renvoya chez eux près de deux tiers des soldats. Le général Guisan ne s'y opposa pas. Le 24 juillet, d'importantes unités allemandes se trouvaient à la frontière ouest du pays avec quelque 245 000 hommes et attendaient l'ordre d'Hitler pour envahir la Suisse. Si l'armée allemande avait attaqué alors, «cela aurait été la débâcle pour la Suisse» (selon l'historien militaire Walter Schaufelberger).

Discours du Président de la Confédération

Le 25 juin 1940, le Président de la Confédération Marcel Pilet-Golaz prononça un discours fatal. «C'est pour nous un grand soulagement que de savoir que nos voisins



ont pris le chemin de la paix.» L'Europe devait alors trouver un nouvel équilibre. «Citoyens helvétiques, il vous appartient de suivre le gouvernement comme un guide sûr et dévoué, qui ne pourra pas toujours expliquer et justifier ses décisions.» Pilet-Golaz n'aborda ni la démocratie, ni l'indépendance, ni la liberté, ni la neutralité. Le discours radiophonique fit l'effet d'une capitulation, d'une adaptation à la «nouvelle Europe». Après le discours désolant du Président de la Confédération, le général garda le silence pendant un mois.

Pour August R. Lindt, qui devint plus tard ambassadeur suisse en Amérique et Haut-Commissaire de l'ONU, ce discours eut un effet «bouleversant». Pendant ces jours sans commandement, des hommes courageux fondèrent une ligue secrète d'officiers et exigèrent une résistance inconditionnelle. Il s'agissait d'une conspiration contre le Conseil fédéral – et aussi contre le général. Alfred Ernst, August R. Lindt, Max Waibel et Hans Hausmann étaient les forces motrices de cette ligue secrète de 25 officiers et sous-officiers. Mais la conspiration fut trahie et le général en fut informé. Guisan reçut les chefs des conspirateurs et leur infligea une peine clémente de 15 à 5 jours d'arrêts. Dans son for intérieur, il était fier de ces officiers courageux et leur serra la main à chacun.

Grütli – Appel à la résistance

Alors que personne ne savait encore rien de la conspiration des officiers, le général

Guisan prit une décision historique. Le 25 juillet 1940, le bateau à aubes «Luzern» amena tous les commandants de l'armée suisse jusqu'au général par le lac, au lieu historique près du Grütli. Quelque 420 officiers, tous les dirigeants de l'armée, se rassemblèrent en demi-cercle avec vue sur le lac et la ligne de chemin de fer du Gothard. Guisan tint un bref discours, en majeure partie improvisé. «Nous nous trouvons à un tournant de notre histoire. Il en va de l'existence de la Suisse», commença le général. Deux thèmes étaient au centre de son allocution – la volonté de résistance et la nouvelle stratégie de défense. Guisan mit en garde contre le défaitisme naissant dans les troupes, chez les politiciens ainsi que dans le peuple. Le général exigea la «volonté de résister à toute attaque extérieure et aux dangers internes, tels que les abandons et le défaitisme». Ensuite,



Guisan annonça la nouvelle stratégie de défense du pays – la création d'un Réduit national autour du Gothard. C'est là que devrait se replier une grande partie de l'armée pour défendre les cols alpins stratégiques.

«Sur le Grütli, le général fut promu au rang de dirigeant national», écrivit l'historien militaire Hans-Rudolf Kurz. Pour le professeur Edgar Bonjour, le rapport sur le Grütli représentait le «tournant décisif dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale». Le jour de la fête nationale du 1^{er} août, le général s'adressa au peuple à la radio: «Pouvons-nous vraiment résister? Cette question n'est pas digne d'un Suisse et a fortiori d'un soldat.»

Retrait dans les montagnes

En juin 1940, notre pays était encerclé par les puissances de l'Axe. Les fronts étaient si longs pour l'armée suisse que les troupes allemandes et italiennes pouvaient envahir partout. «Les lacunes dans les défenses antichar et aérienne n'auraient pas permis à l'armée de chercher la bataille dans le Mittelland», écrivit Hans-Rudolf Kurz. Il fallait trouver une nouvelle stratégie militaire. Le colonel Oscar Germann rédigea le mémorandum décisif: l'armée est déployée dans les Alpes pour attendre l'attaque principale d'Hitler et la repousser. Le général Guisan, un homme qui ne prenait pas de décisions hâtives, hésitait. Il pensait à la difficulté de ravitaillement pour les munitions et la nourriture et à l'abandon d'une grande partie du pays à l'ennemi.

Le 9 juillet 1940, le général prit la décision du Réduit, trois jours plus tard, il en informa le gouvernement. Après la guerre, Guisan justifia son idée: le «prix d'entrée» devait être tel qu'il devait dissuader n'importe quel intrus, «car nos passages alpins ne lui tombe-

Photo du haut: Sur la prairie du Grütli, le «symbole de l'indépendance suisse», le général Guisan a rassemblé ses commandants le 25 juillet 1940 et leur a expliqué les idées fondamentales du système du Réduit.

Photo de gauche: À Genève, les soldats suisses reçoivent l'ordre de marche dans le cadre de la mobilisation en 1939. À l'annonce de l'invasion allemande en Pologne le matin du 1^{er} septembre 1939, le Conseil fédéral ordonne la mobilisation générale de l'armée pour le 2 septembre, en accord avec le général Guisan.

Photo de droite: Cortège funèbre en hommage à Henri Guisan, décédé le 7 avril 1960, sur la Place de la Riponne devant le Palais de Rumine à Lausanne.

raient pas aux mains intacts». En été 1941, les neuf divisions de l'armée ainsi que les brigades de montagne se trouvaient toutes dans le Réduit, qui s'étendait de la forteresse de Sargans à l'est jusqu'à celle de St-Maurice en Valais. Au centre se trouvait la fortification du Gothard, partout il y avait des bunkers, des barrages antichar et des pistes d'aviation. Les lignes de chemin de fer à travers le Gothard et le Simplon avaient été préparées à être détruites. «Le retrait de l'armée dans les montagnes signifiait l'abandon quasi sans combat de près de quatre cinquièmes de la population suisse, de l'industrie et des biens du peuple» (d'après Hans-Rudolf Kurz).

Jusqu'au printemps 1941, la sécurité de notre pays resta fragile. La Suisse pouvait toujours s'attendre à une attaque surprise d'Hitler (comme le prouva l'historien Klaus Urner). Les années de guerre qui suivirent jusqu'en 1945 furent difficiles et inquiétantes pour le peuple suisse. Le débarquement des forces armées alliées en Afrique du Nord et l'occupation de l'Italie du Nord par l'Allemagne replacèrent l'importance des cols alpins en point de mire. L'invasion des alliés en Normandie et le débarquement allié dans le sud de la France en 1944 mirent fin à l'encerclement de notre pays par les puissances de l'Axe. L'armée quitta le Réduit pour se déployer de nouveau à la frontière.

Soldats suisses!

La Wehrmacht allemande capitula le 8 mai 1945. Dans son ordre du jour, le général expliqua: «Soldats suisses! Nous souhaitons remercier Dieu, le Tout-puissant, du fait que notre pays a été épargné des horreurs de la guerre. Soldats, vous vous êtes montrés dignes de votre patrie.»

Le 4 juin, le général demanda à l'Assemblée fédérale de prononcer la fin du service

actif le 20 août et de le délier de ses fonctions. Devant le Parlement rassemblé, le Président déclara: «Vous vous êtes révélé être un homme de devoir, mon Général, vous avez fait preuve de bonté de cœur et d'une noble humanité. La Suisse est fière de vous.» La veille, le général Guisan avait, au cours d'un dernier acte militaire, donné l'ordre de renvoyer à Berne tous les drapeaux et étendards de l'armée. À la fin de l'émouvante fête en l'honneur de la fin du service actif sur la Place fédérale, tous chantaient l'hymne national la tête nue.

Ombres dans la biographie

Quel est, dans la rétrospective historique, le jugement porté sur le commandant en chef de l'armée suisse au cours de la Seconde Guerre mondiale? Du point de vue politique, ces réserves sont émises: le général «a enduré» le régime de la démocratie (Markus Somm), le Parlement lui restait étranger, le gouvernement était pour lui inapte à diriger, il ne pensait guère de bien des partis. Malgré certaines sympathies pour un ordre autoritaire et corporatif, Guisan n'a jamais abandonné le terreau de la démocratie. – Guisan fit toujours preuve de respect envers le maréchal français Pétain, vainqueur de la bataille de Verdun pendant la Première Guerre mondiale et chef d'État de la France collaborationniste. En automne 1937, alors qu'il était commandant de corps, il avait invité le maréchal aux manœuvres de l'armée. En 1941 encore, il lui envoya une lettre d'admiration pour son anniversaire. Guisan avait fait la connaissance du dirigeant fasciste Mussolini en 1934 déjà, lors de la visite aux manœuvres italiennes. «Il était très aimable envers la Suisse et envers moi-même», dit-il après la guerre. «Guisan s'est laissé tromper par le Duce» (Markus Somm).

L'attitude de Guisan à l'égard de la politique des réfugiés du Conseil fédéral n'est pas un titre de gloire. «Pour les militaires, ces étrangers constituaient une menace pour la sécurité publique» (écrivait le journal *L'Hebdo*). Selon la commission Bergier, plus de 20 000 réfugiés, parmi lesquels de nombreux Juifs, furent refusés à la frontière. Le général pouvait-il être au courant? «Assurément», l'armée aurait interrogé des déserteurs allemands, qui s'étaient enfuis de l'extermination juive. – Le général (comme d'autres officiers) imputa à la presse la responsabilité principale des rapports pesants avec l'Allemagne. En 1941 déjà, Guisan exi-

gea un contrôle plus sévère de la presse. L'introduction d'une censure préalable plus détaillée lui fut refusée par le Conseil fédéral.

Le jugement militaire sur le général n'est pas non plus dépourvu de zones d'ombre: les négociations secrètes du général avec l'armée française et surtout la découverte de documents par les Allemands révélèrent que le général avait ici «osé une entreprise bien trop risquée» (Hans-Rudolf Kurz). À la fin de l'été 1940, alors que la Suisse était encerclée par les puissances de l'Axe et que les troupes d'élite allemandes se trouvaient à la frontière ouest, le Conseil fédéral et le général ont ordonné – probablement en guise de geste envers Berlin – une démobilisation partielle d'environ deux tiers des hommes. En tout temps, Hitler songeait cependant à une conquête de la Suisse. – En mars 1943, le tristement célèbre général SS Schellenberg et le commandant en chef suisse se rencontrèrent dans le restaurant Bären de la commune bernoise de Biglen. Au cours de cet entretien entre quatre yeux, Guisan confirma à l'intime d'Hitler la volonté ferme de la Suisse de défendre ses frontières (aussi contre les alliés). En contrepartie, il attendait la promesse que l'Allemagne n'attaquerait pas notre pays, auquel cas il pourrait démobiliser d'importantes forces de l'armée.

Le jugement historique à propos de l'homme et du général Henri Guisan – malgré de telles réserves – est, selon le biographe Willi Gautschi, celui-ci: de son vivant déjà, Guisan était une «image fédérale du père». En des temps difficiles, le peuple et l'armée se sont complètement réunis en la personne du général. Au-delà de toutes les frontières politiques et idéologiques, Guisan apparaît comme une «excellente figure d'intégration du peuple suisse, un symbole incontesté de l'esprit de résistance, de l'union et de l'évitement de la guerre».

DOCUMENTATION

Willi Gautschi: General Henri Guisan. Verlag Neue Zürcher Zeitung, Zürich 1989, épuisé

Markus Somm: General Guisan. Stämpfli Verlag, Bern 2010, CHF 49.-, EURO 29.80

Klaus Urner: Die Schweiz muss noch geschluckt werden. Hitlers Aktionspläne gegen die Schweiz. Zürich 1990

Hans-Rudolf Kurz: General Guisan und die Kriegsparteien, in: General Guisan und der zweite Weltkrieg 1939-1945. Bern 1974

Henri Guisan. Entretiens accordés à Raymond Gafner à l'intention des auditeurs de Radio Lausanne. Librairie Payot, Lausanne, 1953.

Bibliothèque Am Guisanplatz www.gs-vbs.admin.ch
Centre de documentation www.doku-zug.ch

